

Québec français



Madeleine Borgomano

Maguerite Duras

Madeleine Borgomano, *Duras; Une lecture des fantasmes*, Éditions Cistre, Coll. « Essais», Bruxelles, 1985, 237 p.

Madeleine Borgomano, *L'Écriture filmique de Marguerite Duras*, Éditions Albatros, Coll.«Cinéma», Paris, 1985, 201 p.

Gabrielle Frémont

Numéro 59, octobre 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48231ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Frémont, G. (1985). Compte rendu de [Madeleine Borgomano : Maguerite Duras / Madeleine Borgomano, *Duras; Une lecture des fantasmes*, Éditions Cistre, Coll. « Essais», Bruxelles, 1985, 237 p. / Madeleine Borgomano, *L'Écriture filmique de Marguerite Duras*, Éditions Albatros, Coll.«Cinéma», Paris, 1985, 201 p.] *Québec français*, (59), 74–75.

MADELEINE BORGOMANO

La même année, Madeleine Borgomano publie deux ouvrages importants sur Marguerite Duras, le premier sur son écriture filmique, le deuxième sur son œuvre en général. Critique littéraire et professeure de littérature à Abidjan depuis 1980, Madeleine Borgomano s'est particulièrement intéressée à l'œuvre de Duras et y a même consacré sa thèse de doctorat. Aussi peut-on penser que *Duras; Une lecture des fantasmes* est en grande partie une synthèse ou un reflet de cette dernière. Quoi qu'il en soit, l'auteure y manifeste une excellente connaissance des textes durassiens ainsi qu'une grande finesse d'interprétation, et cela dans le moindre détail.

Il s'agit en quelque sorte d'une analyse exhaustive et minutieuse de l'œuvre complète de Marguerite Duras, exception faite, bien entendu, des tout derniers livres de Duras, *l'Amant* et *la Douleur*, en passe de devenir tous deux, comme chacun sait, de véritables best-sellers et de changer non seulement le public lecteur d'une œuvre réputée difficile, mais aussi le caractère étrange et énigmatique qu'on lui reconnaissait jusqu'alors. Tels sont les aléas d'une critique qui s'intéresse aux auteurs contemporains : à peine publiée, la voilà par la force des choses et des circonstances, sinon démodée, du moins un peu déphasée, un peu démarquée...

Ce qui n'enlève en rien, il va sans dire, sa valeur réelle au livre comme instrument de travail et outil précieux d'analyse. Les lecteurs inconditionnels de Du-

Madeleine BORGOMANO, *Duras; Une lecture des fantasmes*, Éditions Cistre, Coll. « Essais », Bruxelles, 1985, 237 p.

MARGUERITE

ras, surtout ceux de la période plus insolite de son œuvre — et ils sont nombreux —, seront ravis de retrouver ici toute une série d'images, de thèmes, de fantasmes propres à cette œuvre à la fois déconcertante et envoûtante. Folie, délire, ambivalence vie et mort, scène originaire, importance de la répétition des scènes de danse, de bal, figure omniprésente de la mère, tour à tour séduisante et repoussante, mais dans un cas comme dans l'autre toujours en mal de resurgir, bref, c'est l'univers durassien dans toute son étrangeté et sa singularité que l'auteure tente de retracer ici presque page par page, ligne par ligne.

Quant à la méthode employée pour le décryptage et l'analyse de tous ces textes plus ou moins complexes de Duras (la plupart du temps, plus que moins...), Madeleine Borgomano s'en tient à une grille qu'on pourrait qualifier de lacanienne puisqu'elle semble dans une grande partie de son livre à la poursuite incessante de ce fameux *signifiant* qui a fait la gloire de Lacan et les délices de tant de critiques littéraires. Que cette méthode — qui, à vrai dire, n'en est pas une — soit efficace, nul ne peut en douter surtout après un livre comme

celui-ci : mais que, par ailleurs, elle entraîne de façon inévitable une bonne dose de subjectivité, l'auteure elle-même paraît en être extrêmement consciente puisqu'elle le souligne à plusieurs reprises. Aussi, il peut arriver que le lecteur, ici la lectrice, soit en désaccord avec l'énoncé critique : la déchéance du père, par exemple, que Borgomano croit déceler à travers de nombreux textes de Marguerite Duras serait, quant à nous, bien plus une *méconnaissance* de l'image paternelle que son rejet. Mais comment éviter en critique littéraire une confrontation d'interprétations différentes ?

On pourrait cependant reprocher à l'auteure de se fier peut-être trop par moments à la propre subjectivité des autres. Ainsi les propos de Marcelle Marini, dans *Territoires du féminin*, servent souvent de point de départ pour des analyses plus « raffinées » de certains textes. Or, lorsque l'on connaît la grande part fantasmagique de cet ouvrage, bien plus fictif que critique, on ne peut s'empêcher de nourrir un certain doute sur ce qui va suivre. Par ailleurs, on aurait aimé que certaines analyses de type psychanalytique soient poussées plus loin : les scènes de la mendiant croquant un

DURAS

CISTRE

Madeleine Borgomano

DURAS

UNE LECTURE DES FANTASMES



ESSAIS

poisson sous les yeux effrayés des autres dans *le Vice-Consul*, par exemple, ou de ce même personnage perdant ses cheveux, prêtaient pourtant à des images inévitables de castration et de mort.

Mais il reste que le livre de Madeleine Borgomano, remarquablement bien écrit, bien pensé et bien articulé, peut servir de modèle pour bien des travaux de recherche du genre. Car, s'il paraît difficile de bien cerner une œuvre aussi complexe que celle de Marguerite Duras, il est rare de trouver un ouvrage critique qui, loin de se figer dans des grilles trop rigides et restrictives, parvient à donner aux textes étudiés intérêt et clarté, sans sacrifier pour autant une certaine liberté. C'est ce que réussit à faire ici l'auteure, et ce n'est pas là son moindre mérite.

Ce n'est pas la première fois que l'excellente collection « Cinéma » des Éditions Albatros s'intéresse à l'œuvre cinématographique de Marguerite Duras et déjà plusieurs bons ouvrages lui ont été consacrés. Le dernier en liste est celui de Madeleine Borgomano, *l'Écriture filmique de Marguerite Duras*, qui s'attache plus, je dirais, à la littérarité des textes durassiens pour le cinéma qu'aux aspects techniques et proprement cinématographiques qu'ils présentent.

Bref, c'est ici à un résumé fidèle de toute l'œuvre de Duras en ce qui regarde le cinéma que nous sommes conviés ; et l'auteure s'intéresse autant aux textes non écrits à l'origine pour le cinéma, mais qui ont été par la suite choisis par des réalisateurs pour des films (comme *Un barrage contre le Pacifique* ou *Moderato Cantabile*), qu'à ceux, au contraire, destinés d'avance à une adaptation filmique (*Hiroshima mon amour* et *Une aussi longue absence*). Mais la plus grande partie du livre portera, il va sans dire, sur les textes écrits non seulement pour le cinéma mais dont la réalisation dépendra entièrement de Marguerite Duras elle-même. Parmi ces derniers, les plus réussis et les plus célèbres aussi sont incontestablement *Nathalie Granger*, *India Song*, *le Camion* et l'inoubliable *Son nom de Venise dans Calcutta désert*, là où l'image atteint à un dépouillement sonore et visuel difficile à soutenir par moments.

L'ouvrage s'adresse évidemment aux mordus de Duras ou d'un certain nouveau cinéma. Car il faut sans doute déjà connaître à fond ou l'œuvre durassienne

Madeleine BORGOMANO, *L'Écriture filmique de Marguerite Duras*, Éditions Albatros, Coll. « Cinéma », Paris, 1985, 201 p.



ou les nouvelles orientations du cinéma d'aujourd'hui pour s'intéresser tant soit peu à un livre qui ne nous fait grâce d'aucun détail en ce qui concerne les écrits cinématographiques ou textes ou scénarios de Duras — cette dernière elle-même hésite à nommer ces écrits : pensons à *texte film théâtre* dont elle sous-titre son *India Song*. On serait cependant surpris du nombre de gens qui sont actuellement touchés par une telle écriture filmique et, pour ma part, je serais curieuse de connaître le tirage du livre en question. Dans la mesure où l'écriture de Duras a marqué non seulement toute une génération de lecteurs mais aussi d'amateurs de cinéma, il est certain que l'ouvrage de Madeleine Borgomano répond à une demande d'un public donné, aussi fervent qu'intéressé.

On retrouve dans *l'Écriture filmique de Marguerite Duras* les mêmes qualités de fond et de forme que dans l'ouvrage précédent, *Duras ; Une lecture des fantasmes* : même clarté, même intelligence et même connaissance du sujet traité. La lecture en est cependant plus facile, l'auteure s'attardant moins à l'aspect théorique et méthodologique de son propre texte, l'évitant même la plupart du temps. C'est donc en grande partie à un ouvrage plus « historique » que critique que nous avons cette fois affaire, qui nous apprend plus sur l'enchaînement diachronique et les rapports d'un texte cinématographique à l'autre que sur la thématique, par exemple, d'une œuvre filmique à la fois exigeante et diversifiée. Notons en terminant, ici comme dans l'autre ouvrage de Borgomano, l'excellente bibliographie tant des œuvres critiques que des textes de Duras même. Les *amants* de Marguerite Duras, et les chercheurs en particulier, y trouveront sûrement leur compte.

Gabrielle FRÉMONT